

Résumé :

Comme Gaston Chaissac, peintre de l'art brut, posant ses expressions naïves sur une vieille table en bois il pose ses mots sur l'établi métallique.

Noyé dans le monde de l'usine, pas en stage ou de passage, il colle à son vécu dans son corps et son esprit les révélations de ce juif hollando-portugais qui s'usait ses poumons à polir des lentilles de verre.

Après avoir soulevé le problème des traductions et interprétations des œuvres de Baruch Spinoza il fait un tour d'horizon des concepts abordés dans son texte et des limites de son savoir sur le sujet.

Suit une courte biographie de Spinoza replacée dans la république des provinces unies (actuelle Hollande) au XVème siècle. État où la liberté d'expression côtoyait une multitude de courants religieux.

Notre frère espère avoir compris la moitié de l'Éthique qu'il considère être le maître livre. Comme son titre l'indique, ce texte est d'abord une éthique, une philosophie pour la conduite de l'existence, qui ne consiste ni à obéir aux commandements d'un dieu, ni à moraliser, c'est à dire dénigrer et humilier.

Son incompréhension vient entre autre de celle qu'il a sur l'entendement. Entendement qu'il compare à la gnose, à la grâce de Pascal et à l'orgasme christique de Simone Weil quand Jésus lui est tombé dessus.

En citant une devise inscrite sur un fronton d'un lycée du Bénin il nous rappelle le voyage de nos frères de la Concorde en visite à la Loge Justice numéro 1 de Cotonou.

« On trouve sans chercher après avoir longtemps cherché sans trouver ».

Pour notre frère c'est sûrement la façon de cultiver l'intuition troisième forme de connaissance de Spinoza.

Notre frère aborde ensuite les notions de vaine Gloire (cette recherche de reconnaissance par la foule versatile tout à fait d'actualité) et démonte celle du libre arbitre. Il insiste sur notre ignorance des causes qui nous font agir.

Il termine par sa vision nouvelle de l'univers, conséquence de la lecture de Spinoza. Ce philosophe réenchante

son univers bétonné de citoyen. Sa vue prend du champ. Dans la rue les bâtiments sont posés devant un univers de lumière, d'énergies, d'une nature englobante. Nous allons faire disparaître la vie sur notre planète mais elle n'est qu'une organisation de l'attribut physique de la substance.

Spinoza cet inconnu.

Comme Gaston Chaissac, peintre de l'art brut, posant ses expressions naïves sur une vieille table en bois, que l'on pourra revoir au musée des Beaux Arts de Nantes quand il rouvrira,

Comme Gaston Chaissac je pose mes mots sur l'établi métallique.

J'ai été noyé dans le monde de l'usine.

Pas en stage ou de passage.

C'était du présent sans avenir, à part travailler à l'atelier dans le bruit, au contact de l'acier froid et coupant.

Donc je colle à mon vécu dans mon corps et mon esprit les révélations de ce juif hollando-portugais qui s'usait ses poumons à polir des lentilles de verre.

Élève de CET, Collège d'Enseignement Technique (ex Lycée Pro) j'aborde les philosophes sans à priori scolaire ou confessionnel, comme je l'ai déjà fait avec Simone Weil la philosophe morte en 1943, la vierge rouge anorexique, extrayant de son Enracinement une analyse de la défunte 3ème république, collant parfaitement à notre cinquième finissante.

Pour cette planche je me suis servi de divers enregistrements vidéo et audio que l'on peut trouver sur le Net et à France-Culture, d'une traduction de l'Éthique de Robert Misrahi complétée par diverses études.

Car se pose rapidement le problème de la traduction du latin, langue choisie par Spinoza pour être lu en Europe au XVIIème siècle.

Misrahi compare ses choix avec une traduction de Charles Appuhn, professeur de philosophie et traducteur décédé en 1942. Ce n'est plus lui qui pourrait le contredire.

Dans le choix des mots le traducteur peut y mettre sa pensée. Exemple certains ont traduit mens, esprit, par âme. Alors que Spinoza utilisait pas ailleurs anima qui est la traduction de âme.

Appuhn traduit ainsi la proposition 36 de la partie V de l'Éthique de Spinoza « L'amour intellectuel de l'âme envers dieu est l'amour même de dieu, etc ... ». Du fait que Spinoza utilise le terme de mens Misrahi propose : « L'amour intellectuel de l'esprit, envers dieu est l'amour même de dieu ... ». Ça n'a pas le même impact.

Donc depuis le XVIIème siècle la vision de l'athéisme de Spinoza ou de ses croyances en un dieu immanent et autres tendances vont dépendre des courants philosophiques dominant et influencer les traductions.

Je fais le choix de la traduction de Misrahi car je n'ai pas la capacité d'en lire plusieurs et que j'entends bien ses arguments.

Je vais, effleurer les notions de panthéisme, de conatus et démonter le concept de libre arbitre ; en passant par ma découverte de notre ignorance et du désir moteur de la vie. Ce texte qui suit est une suite d'apartés sur mes rencontres entre la pensée de Spinoza et l'actualité, plus ou moins suggérée. La lecture de Spinoza nous entraîne vers ses 3 formes de connaissance, de sa vision de l'univers en substance, attributs, mode, affects.

Tout ceci est complexe. Pour les novices, comme moi il y a 6 mois, si c'est un premier contact, j'espère qui en appellera d'autres. Pour les lettrés je m'excuse pour mes imprécisions et erreurs. Je l'avoue dès maintenant. Je confonds ignorance de la cause des causes, donc dieu, et l'ignorance générale.

Malgré le savoir accumulé les superstitions et le fanatisme religieux se portent toujours bien. Se donner des lois protégeant laïcité et liberté de pensée c'est bien mais il faut aussi débattre avec et contre les théologiens.

La lutte est toujours présente entre le matérialisme, pour ne pas parler d'athéisme, et les idéalistes croyant en une pensée créatrice transcendante, déiste, théiste et autre.

Il faut donner une assise philosophique à notre « bien vivre ensemble » expression plus universelle que république et démocratie.

Une minorité accapareuse souhaite une justification céleste de leur pouvoir.

Après le roi d'essence divine voici la main invisible du marché.

Au fait comment suis-je arrivé à Spinoza le panthéiste croyant donc en une immanence ?

Il était de temps en temps cité par des groupes ou personnes, comme Frédéric Lordon chercheur au CNRS, dont je partage certaines approches.

C'est qui ce Spinoza me dis-je ? Et ainsi me voici accroché par ce penseur iconoclaste, donc briseur d'icônes.

Baruch Spinoza, qui a voulu se faire appeler Benedictus, né le 24 novembre 1632 à Amsterdam et mort le 21 février 1677 à La Haye choisira comme symbole sur le sceau, cachetant ses lettres, une rose. Une rose avec ses épines comme son nom. Spinoza l'épineux est ronce ou rose ?

Et avec en bas de ce sceau la devise Caute « prudence ».

Il pouvait se sentir protégé pendant 15 ans par une république malheureusement abattue par la mort des frères De Witt. En 1672 ils ont été les victimes indirectes de l'intrusion des français.

Certains considéraient, et lui en ont fait le reproche posthume, que Spinoza serait le père de la pensée des lumières. Ses textes auraient apporté une influence sur Diderot, Voltaire et autres.

Pour l'historien anglais Johathan Israel dans le magazine littéraire de janvier 2010 le courant dominant des Lumières, représenté par Voltaire, s'est efforcé de faire jouer la raison contre la tradition et l'autorité, tout en maintenant l'ordre social existant.

Spinoza aurait joué un rôle fondamental dans la frange clandestine de ces lumières, représentée par Diderot. Spinoza aurait été la principale source d'inspiration philosophique de la pensée qui a balayé aristocratie et clergé en 1789.

Le seul philosophe que cite Voltaire comme responsable de la « guerre civile » entre incrédules, qu'il déplore tellement, c'est Spinoza. Pour Johathan Israel si l'on manque la distinction initiale entre les Lumières modérées et les Lumières radicales, on ne comprend rien aux Lumières.

Spinoza suppose un dieu mais il ne se sent pas concerné par les clergés, bien qu'il respecte la foi populaire.

Spinoza serait panthéiste, dieu est dans tout ou plutôt tout est en dieu. Ce terme est apparu en 1720 et ne lui est donc pas contemporain. Spinoza penchait vers l'immanence, où dieu est partout, où la source créatrice est en elle-même. C'était certainement un bon moyen de se débarrasser des superstitions et de se laisser libre pour toutes spéculations, libre pour lutter contre l'ignorance, contre sa propre ignorance, sans carcan.

Il appelait et soutenait un pouvoir politique laissant libre toute croyance tant qu'elle n'était pas fautive de trouble. C'est vrai qu'il avait subi l'intolérance et bénéficié d'un état relativement libre penseur.

Il ne se prétendait pas athée et son analyse, des approches du religieux, lutte pour rendre raisonnable les prosélytes et informer les croyants de leur pouvoir à penser librement.

Et il était difficile et même dangereux à son époque de se prétendre athée.

Donc était-il Athée ? Il aurait pu dire à ses amis dieu est partout, pour ne pas dire dieu est nulle part. Athée ou pas ça n'a pas d'importance pour approcher sa pensée et il nous débarrasse de l'anthropomorphisme divin. C'est déjà ça de gagné.

Alors allons dans le spinozisme.

L'avantage qu'il a sur ses exégètes, les intellectuels qui analysent ses textes, c'est d'avoir refusé un poste de professeur dans une université et continuer à vivre par son travail, le polissage d'optiques pour l'astronomie naissante, et ainsi rester libre dans l'expression de sa pensée.

Spinoza dans L'éthique IV (proposition 70) écrit : « L'homme libre, qui vit parmi les ignorants, s'applique autant qu'il le peut à éviter leurs bienfaits. ».

J'ai du mal à comprendre ses textes du fait en partie que je suis au-delà ou en deçà de toute croyance en une transcendance, immanence ou autre dessein.

Spinoza se pose des questions qui étaient ordinaires à son époque sous nos latitudes.

Dans l'Éthique Spinoza organise l'univers en une substance englobant une infinité d'attributs. Attributs dont ne nous sont connus que la pensée et la matière. Ça nous laisse de la place pour tous les mondes parallèles que nous pouvons imaginer comme le suggèrent des scientifiques ou autres visionnaires.

Dans ces attributs existent les modes affectés mutuellement. C'est ainsi qu'un corps peut avoir conscience de soi même et des autres corps.

Avec ses substances, attributs et modes multiples inclus les uns dans les autres, il a une vision du monde style poupée russe.

Son Éthique, comme son titre l'indique, est d'abord une éthique, une philosophie pour la conduite de l'existence.

Cette éthique ne consiste ni à obéir aux commandements de dieu (il n'existe pas de dieu personnel), ni à moraliser, c'est à dire dénigrer et humilier.

Cette éthique je l'ai enfin lue complètement mais je n'en ai compris, en étant optimiste, que la moitié. Mon incompréhension vient entre autre de celle que j'ai sur l'entendement. Qui ne serait pas l'intelligence que je lierai ainsi à la gnose, cette connaissance ultime.

C'est très intellectuel tout ça alors que ça ne l'est pas intellectuel, l'entendement et la gnose. J'ai l'impression que ça devrait vous tomber dessus. Un peu comme la grâce de Pascal, que je n'ai pas lu mais j'en ai entendu « causer ».

Si dieu est la substance et non un corps, c'est à dire non un mode pour Spinoza, l'entendement n'est certainement pas l'orgasme christique de Simone Weil quand Jésus lui est tombé dessus.

Pour rester dans le sujet je vais suivre la devise écrite sur un fronton d'un lycée : « On trouve sans chercher après avoir longtemps cherché sans trouver ».

C'est sûrement la façon de cultiver l'intuition troisième forme de connaissance de Spinoza.

Avec ses capacités de calcul et sa mémoire infinie liées aux techniques d'apprentissage profond, l'Intelligence Artificielle serait en voie de suppléer l'homme dans l'intuition, dans son flair.

Si le monde numérique par l'Intelligence Artificielle va marcher sur nos plates-bandes intuitives, va-telle rencontrer Dieu avant nous ?

L'IA ne connaîtra jamais le plaisir de la tartine grillée du matin et n'étant pas consciente de sa mort elle n'a pas l'angoisse exprimée par Woody Allen : « L'éternité c'est long surtout vers la fin ! »
Je continuerai à creuser cette notion d'entendement et décortiquer la prose de Spinoza.

Alambiquées sa prose, Éthique³ Proposition 59 Définitions des affects : « Le désir est l'essence même des hommes en tant qu'elle est conçue comme déterminée par une quelconque affection d'elle même à accomplir une action »

Alambiquées, mais les premiers mots m'interpellent « Le désir est l'essence même des hommes ... ». Donc il n'y a pas de péché dans nos désirs. Ils nous mènent sans a priori. A nous d'y mettre de la raison. Et il se répète plus bas en faisant le choix de confondre désir et appétit « ... le désir est l'Appétit avec la conscience de lui-même. Or l'appétit est l'essence même de l'homme ... ». Dit-il. J'en déduit que c'est le désir qui fait vivre la vieille dame dans son EHPAD (maison de retraite médicalisée) et non la satisfaction de ses besoins.

Le désir est l'énergie de ce qu'il appelle le Conatus ...

... en se séparant des tristesses et passions, mauvaises conseillères, pour aller vers la raison.

Un yogi avant l'heure dans notre Europe.

Mes vulgarisateurs de Spinoza m'ont conduit à réfléchir sur la notion de libre arbitre.

Dieu étant parfait sa création ne peut que l'être, donc il n'y a plus de notion de péché.

Quel dilemme !

Le libre arbitre, une invention de saint Augustin, a permis de nous imposer la responsabilité du mal agir et ainsi nous aplatir devant la peur de nos péchés.

Avec la notion de libre arbitre vous êtes responsables de vos actes bons ou mauvais. Il n'y a pas de circonstance atténuante.

C'est vrai que maintenant on s'en tape d'échanger sur cette notion de libre arbitre.

Pourtant l'intérêt, de nos jours de réfléchir sur cette notion, est de comprendre que l'on a empêché pendant longtemps au quidam de chercher les causes du mal agir.

Réflexion toujours utile car aujourd'hui encore on nous demande de rester aux faits et non de chercher les causes.

Ceci rappelle les propos d'un premier ministre au Sénat, deux semaines après les attaques de novembre 2015 « J'en ai assez de ceux qui cherchent en permanence des excuses ou des explications culturelles ou sociologiques à ce qui s'est passé ».

Je reviens sur l'argumentation de Spinoza.

Pour lui Dieu étant parfait il n'a donc pas de limite et l'homme lui est fini. Adam ne pouvait pas avoir un libre arbitre. Son intelligence étant limitée il n'a pas compris les conséquences de son geste. Il n'a pas transgressé volontairement la loi.

Il l'a fait par ignorance. Il apprend au contact des phénomènes naturels par expérience ce qui lui est utile ou pas.

Ce n'est pas de la transgression volontaire mais de l'ignorance.

Spinoza s'appuyait ainsi sur une contradiction de l'argumentation des prosélytes, ici la perfection de dieu et donc de sa création, et la responsabilité de cette création dans ses propres imperfections.

Ainsi Spinoza veut démontrer la nécessité de chercher la cause et ne pas s'arrêter au fait.

Nous agissons mal par ignorance. Nos certitudes nous poussent vers la mauvaise voie.

Le libre arbitre est une totale illusion car nous avons conscience de nos actes mais pas des causes qui nous déterminent à agir.

Je dois agir en bien, ou tout au moins pas en mal par appétit pour le bien ou par absence d'appétit dans le mal que je pourrais faire aux autres.

Agir pour le bien par plaisir et non par peur. L'ignorance est source d'asservissement par la peur.

La religion a réduit sous nos latitudes ses effets mais d'autres peurs nous asservissent à des intérêts qui ne nous sont pas favorables.

Il nous avait bien prévenus pourtant. Mais on n'écoute pas nos ascendants comme Benedictus qui nous parle aussi de la vaine Gloire tout à fait d'actualité.

Éthique 4 scolie de la proposition 58 : « Ce que l'on appelle la vaine Gloire est une satisfaction de soi favorisé par la seule opinion de la foule ; quand cette opinion disparaît, disparaît aussi la satisfaction,

c'est-à-dire le bien suprême, [être] aimé par chacun. C'est pourquoi celui qui se glorifie de l'opinion de la foule est angoissé par un souci quotidien, et il s'efforce, travaille et s'applique à conserver son renom. La foule est en effet diverse et inconstante et si le renom n'est pas entretenu, il disparaît bientôt. Mieux : comme tous désirent capter les applaudissements de la foule, chacun ruine aisément le renom d'autrui. ... ».

Reprenons du champ en élargissant l'horizon toujours par l'Éthique, le maître livre. Sa démonstration est descendante, de l'absolu infini vers le partiel limité par les autres partiels, les modes matérialisés par les affects. Il termine son texte par des propositions pour que le mode, par une révélation consciente, rejoigne cet absolu infini. Spinoza ré-enchanter l'univers bétonné citadin. Ma vue prend du champ. Dans la rue les bâtiments sont posés devant un univers de lumière, d'énergies, d'une nature englobante. Nous allons faire disparaître la vie sur notre planète mais elle n'est qu'une organisation de l'attribut physique de la substance.

Pour finir une citation reprise par Trinh Xuan Than, astrophysicien, dans son livre *Le Cosmos et le Lotus*. En réponse à un télégramme d'un rabbin contenant cette question « Croyez-vous en Dieu ? Veuillez répondre en moins de 50 mots. Réponse payée ».

Albert Einstein écrit « Je crois au dieu de Spinoza qui se révèle dans l'harmonie de tout ce qui existe, non en un dieu concerné par le destin et les actions des hommes. »

D'étoile en étoile la matière s'agglomère en astres, s'effondre et explose expulsant des nouveaux atomes plus lourds. Qui vont se former en nuages se regroupant pour de nouveaux systèmes solaires. Pas un cycle mais une spirale, un tourbillon céleste pour Hubert Reeves.

Phoebus eilt mit schnellen Pferden
Phoebus vole sur ses chevaux rapides
A travers ce monde nouveau-né
La terre lui plaît tellement
Qu'il aimerait être un homme

JAD

Cantate profane de Jean-Sébastien Bach « » Phoebus eilt mit schnellen Pferden »